

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

**DOMAINE PRIVÉ
JOHN SCOFIELD**

Du mardi 30 novembre au mardi 7 décembre 2004

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr

- 6 MARDI 30 NOVEMBRE - 20H**
John Scofield - Bugge Wesseltoft
- 9 Spectacle jeune public**
MERCREDI 1^{ER} DÉCEMBRE - 15H
JEUDI 2 DÉCEMBRE - 10H et 14H30
Duominos
- 10 MERCREDI 1^{ER} DÉCEMBRE - 20H**
John Scofield - Charlie Haden
- 12 VENDREDI 3 DÉCEMBRE - 20H**
Shlomo Mintz - Adrienne Krausz
- 18 DIMANCHE 5 DÉCEMBRE - 16H30**
Big Band du Conservatoire de Paris
François Théberge
Chris Potter
- 21 MARDI 7 DÉCEMBRE - 20H**
Dave Holland Quintet
- 23 Spectacle jeune public**
MERCREDI 8 DÉCEMBRE - 15H
JEUDI 9 DÉCEMBRE - 10H et 14H30
Baron Samedi
Chang

John Scofield, le danseur guitariste

Il n'y a pas si longtemps, parmi les polémiques internes que le monde du jazz aime depuis toujours entretenir, le débat faisait rage : « Peut-on devenir un grand, un "vrai" jazzman lorsqu'on a fait ses classes dans une école de musique ? ». Aujourd'hui, le jazz est enseigné dans les conservatoires, les écoles spécialisées se multiplient et l'improvisateur autodidacte est une espèce en voie d'extinction.

À cinquante-trois ans, John Scofield fait figure de passeur entre ces deux ères du jazz.

Il est issu de la fameuse Berklee School of Music de Boston, comme bien des virtuoses de sa génération (dont ses amis John Abercrombie et Bill Frisell), marquée par l'influence de deux remarquables pédagogues de la guitare électrique : Mick Goodrick et Pat Metheny.

Mais sa formation de base ne se limite pas à un quelconque bagage académique. Dès l'adolescence, Scofield a fait partie de groupes de rhythm'n'blues et de rock du Connecticut, et ses admirations trahissaient déjà l'éclectisme compulsif dont il ne se départira jamais : il écoutait Django, Jim Hall et Pat Martino aussi bien que les maîtres du Chicago Blues (B.B. King, Otis Rush) ou Jimi Hendrix.

Des premiers, il a hérité sa passion pour la subtilité harmonique et mélodique issue du swing et du be-bop, des autres, son goût des phrases échevelées, des rythmiques explosives et des sons distordus.

Ses débuts professionnels, précoces et prestigieux, sont tout aussi contrastés. D'une part, il enregistre avec les plus grands maîtres du « troisième courant », cette tendance qui situe l'écriture au même niveau que l'improvisation : à vingt-cinq ans, Scofield a déjà enregistré avec Gerry Mulligan puis Charles Mingus, et il remplace Pat Metheny dans le gracieux quartette de Gary Burton. Mais auparavant, il a succédé à John Abercrombie dans l'un des groupes les plus musclés du jazz-rock, celui du batteur Billy Cobham, aux côtés des frères Brecker et de George Duke.

Au début des années quatre-vingt, à trente ans, cette rare polyvalence va projeter Scofield à l'avant-scène d'un jazz

mutant qui s'identifie alors à la « résurrection » de Miles Davis. Après une retraite de cinq ans, le trompettiste a fait son deuil des folles expériences de la décennie précédente entre free, funk et world music préhistorique. Il est en quête d'un orchestre de synthèse plus accessible au grand public et mieux adapté à ses propres moyens d'instrumentiste, limités par sa santé.

Après une année un peu erratique, en novembre 1982 Miles engage Scofield comme second guitariste aux côtés du juvénile Mike Stern. Il sera jusqu'en août 1985 le principal soliste du groupe et plus encore : un co-compositeur aussi modeste qu'efficace, et surtout l'inspirateur éclairé de Miles Davis dans son retour spectaculaire aux racines du blues. Dans ses *Mémoires*, Miles explique simplement : « *Nous l'avions pris juste pour jouer quelques pistes de guitare de l'album "Star People", mais j'ai aussitôt décidé de le garder (...) et je me suis mis à jouer plus de blues ; car Stern, c'est surtout un "rocker", mais John, son truc, c'est vraiment le blues, avec en plus un bon phrasé jazz, comme moi. Alors je me sentais vraiment dans mes petits souliers en jouant le blues avec lui.* »

De son côté, Scofield déclarait : « *J'ai senti d'emblée que j'exerçais une mystérieuse émulation sur la trompette de Miles, et je trouvais cela naturel puisqu'il était vraiment mon héros.* »

Qu'un guitariste blanc ait ramené Miles Davis vers le blues est déjà étrange. Mais c'est aussi lui qui jouera un rôle décisif dans l'appropriation par Miles des rythmes disco (via l'influence du groupe Chic) et du hip-hop naissant, dans les deux chefs-d'œuvre de cette période que sont les albums « Decoy » et « You're Under Arrest ».

À cette époque (1983-86), Scofield tente parallèlement sous son propre nom une synthèse très (trop ?) ambitieuse de l'héritage du Chicago Blues, de celui du jazz, des progrès vertigineux de l'électronique (boîte à rythmes) et des syncopes diaboliques du funk – il engagera même dans son trio Dennis Chambers, l'ex-batteur du pape du funk George Clinton. Et c'est finalement de son plein gré, avec préavis et en toute amitié qu'il quitte Miles Davis pour se consacrer pleinement à sa propre carrière.

Personnage placide, serein et volontiers facétieux, John Scofield semble n'être habité que d'une passion tranquille pour la musique dans toute sa diversité.

Son sourire quasi-immuable ne se fige en grimace agacée

qu'au son des mots qui prétendent diviser cet amour universel en autant de vaines étiquettes.

À l'instar de Miles Davis, John Scofield n'oublie rien, ne renie rien de l'histoire du blues et du jazz. Il est depuis vingt ans le guitariste qui rassemble au plus haut niveau ces deux traditions. Mais il a toujours refusé de s'asseoir sur cette autorité entre deux chaises. Enfant du rock et du funk, John Scofield joue debout, d'une façon très physique. Le voir se dandiner, piétiner, se tortiller n'est pas un spectacle mais une vision immédiate, très dansante, naturelle et réjouissante de sa musique. « Sco », comme l'appellent tous les musiciens, fait autant plaisir à voir qu'à entendre.

Mais il y a un plus, un supplément d'âme et d'intelligence que l'on découvre notamment dans son dernier album, dont le titre « En Route » résume bien l'itinéraire de ce nomade en perpétuelle pérégrination entre les styles. Cette fois, enregistré au Blue Note de New York, Scofield apparaît comme l'héritier le plus inventif de la grande tradition des guitaristes be-bop – de Charlie Christian à Wes Montgomery – de l'improvisation savante sur les grilles harmoniques.

Après deux disques dédiés à l'aventure électronique aux frontières de la techno, Scofield retrouve un quart de siècle plus tard la magie de son premier trio (1979) et son génial bassiste Steve Swallow.

À l'occasion de son Domaine privé, John Scofield invite aussi deux autres géants de la basse parmi ses amis, Charlie Haden et Dave Holland – son partenaire régulier au sein du quartette le plus inventif du jazz contemporain : Scolorofo.

Enfin, pour montrer que son intérêt pour la fusion jazz/techno est bien plus qu'une expérience fugitive, il joue lors du concert d'ouverture avec l'un des grands novateurs du genre, le pianiste norvégien Bugge Wesseltoft.

John Scofield résume malicieusement le choix musical de toute sa vie : « *J'aime autant jouer pour ceux qui écoutent que pour ceux qui dansent, et encore plus pour ceux qui sont capables de faire les deux en même temps. Mais ils ont toujours été assez rares !* »

Gérald Arnaud

Mardi 30 novembre - 20h

Salle des concerts

John Scofield - Bugge Wesseltoft

John Scofield, guitare

Bugge Wesseltoft, clavier

Ole Marten Vaagan, guitare basse

Andreas Bye, batterie

Jonas Lonna, Dj

Rikard Gensollen, percussion

Durée du concert : 1h40 sans entracte

Les relations entre le jazz et les machines électroniques ont été longtemps conflictuelles. John Scofield en sait quelque chose. Lorsqu'en 1982 il entre dans le groupe de Miles Davis, c'est le moment où le trompettiste, sous l'influence de son vieil ami Gil Evans, commence à délaisser un peu l'instrument qui a fait sa gloire pour s'essayer au synthétiseur Oberheim. Scofield, que Miles dit avoir engagé « *parce qu'il voulait un vrai guitariste de blues* », doit apprendre à jongler avec cette « techno » qui ne dit pas encore son nom mais devient de plus en plus envahissante avec l'arrivée dans l'orchestre du jeune Robert Irving Jr. L'osmose entre le blues aventureux de John Scofield et l'électronique expérimentale de Miles Davis aboutira au premier vrai chef-d'œuvre du jazz techno : « Decoy ». Vingt ans après, la fusion entre jazz et techno, quoique banalisée, reste une affaire compliquée.

Pourtant, il existe une ville dans le monde où elle ne semble poser aucun problème : Oslo, capitale de la Norvège, est devenue la métropole d'un jazz électronique aussi mystérieux que neuf et swinguant. Fils d'un guitariste be-bop, le pianiste Bugge Wesseltoft y règne sur son label Jazzland, qui est devenu un vrai vivier de merveilles.

Tête, silhouette et lunettes toutes rondes, ce quadragénaire enthousiaste et jovial débarque incognito mais enflamme aussitôt le public.

Admirateur de John Scofield depuis « Decoy », Bugge a eu l'occasion de jouer avec lui au hasard de ses voyages, notamment en Afrique du Sud.

Leur rencontre est devenue une nécessité pour l'un comme pour l'autre, car elle semble bien présager un nouveau bond en avant de l'électro-jazz.

Gérald Arnaud

Mercrredi 1^{er} décembre - 15h
Jeudi 2 décembre - 10h et 14h30

Spectacle jeune public

Mercrredi 1^{er} décembre - 15h
Jeudi 2 décembre - 10h et 14h30
Amphithéâtre

Duominos

Improvisation sur des mélodies populaires

Jean-Rémy Guédon, saxophones
Yves Rousseau, contrebasse

Durée du concert : 50 minutes sans entracte

Mercredi 1^{er} décembre - 20h

Salle des concerts

John Scofield - Charlie Haden

John Scofield, guitare
Charlie Haden, contrebasse

Durée du concert : 1h40 sans entracte

Il y a tout juste quinze ans, John Scofield enregistrait pour le label Blue Note un disque mémorable, son premier album en tant que compositeur : « Time on my Hands ». C'était aussi une belle rencontre avec trois musiciens qui continuent de figurer aujourd'hui parmi ses partenaires favoris : le batteur Jack DeJohnette, le saxophoniste Joe Lovano et le contrebassiste Charlie Haden.

Charlie Haden est une mémoire vivante du dernier demi-siècle du jazz le plus « libertaire ».

Pionnier du free-jazz aux côtés de Paul Bley, de Don Cherry et d'Ornette Coleman, il a été aussi le partenaire privilégié d'Alice Coltrane (dont il vient d'accompagner le grand retour à la scène après vingt-cinq ans de silence) puis de Keith Jarrett, et le fondateur avec Carla Bley du Liberation Music Orchestra.

Mais ce qui le distingue tout particulièrement parmi les grands musiciens de sa génération, c'est sa passion pour les duos. On ne compte plus ceux avec qui il a réussi cette difficile expérience, de Paul Bley à Pat Metheny, d'Archie Shepp à Christian Escoudé, de Paul Motian à Gonzalo Rubalcaba en passant par Jim Hall.

Le hasard a voulu que depuis quelques années, le trio de John Scofield et le Quartet West de Charlie Haden se soient souvent croisés dans les festivals. Ces retrouvailles impromptues et répétées ont fini par donner envie aux deux musiciens de former un vrai duo. Sa réalisation a constitué l'événement majeur du jazz à New-York, au club Blue Note, au début de cette année.

Gérald Arnaud

Vendredi 3 décembre - 20h

Salle des concerts

Récital Shlomo Mintz - Adrienne Krausz**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)*Sonate pour violon et piano en la majeur K. 526*

Molto allegro

Andante

Presto

26'**Franz Schubert** (1797-1828)*Sonate pour violon et piano en la majeur D. 574 « Grand Duo »*

Allegro moderato

Presto

Andantino

Allegro vivace

23'

entracte

Ludwig van Beethoven (1770-1827)*Sonate pour violon et piano n° 10 en sol majeur op. 96*

Allegro moderato

Adagio espressivo

Scherzo. Allegro

Poco allegretto

27'**Shlomo Mintz**, violon**Adrienne Krausz**, piano

Ce concert est enregistré par France Musiques, partenaire de la Cité de la musique, et sera diffusé le 21 décembre à 10h.

Durée du concert (entracte compris) : 1h50**Wolfgang Amadeus****Mozart***Sonate K. 526*

Cette sonate est l'avant-dernière et la plus admirable des trente-deux que Mozart a composées pour le violon, ou plus exactement « *pour pianoforte avec accompagnement de violon* » comme on disait alors. Ce type d'œuvre avait en effet une fonction bien précise au XVIII^e siècle : les professeurs de piano avaient pour habitude d'accompagner leurs élèves au violon, dans une émulation souvent très libre.

Dès le premier mouvement, *Molto allegro*, on remarque d'ailleurs que la main droite du pianiste et le violoniste semblent vraiment improviser ensemble.

Nous sommes en 1787 à Vienne, Mozart a 31 ans. Malgré l'immense succès des *Noces de Figaro* créé à Prague l'année précédente, c'est une période douloureuse : le compositeur vient de perdre en un mois son père et l'un de ses autres premiers maîtres, Abel – à qui il rend hommage en lui empruntant le thème principal du *Presto*. Criblé de dettes, il s'épuise en concerts et en compositions payées comptant – comme celle-ci – par l'éditeur Hoffmeister.

Plus profondément, ses doutes métaphysiques l'ont fait entrer dans la franc-maçonnerie. Et ce n'est pas par hasard qu'il adopte ici la tonalité de *la* majeur, considérée par les traités maçonniques comme une référence à l'éternité. Bien des musicologues ont dit de cette sonate qu'elle était l'œuvre charnière ouvrant l'ultime période de Mozart, celle où l'abandon du style galant, de la séduction parfois trop éthérée (*Petite Musique de nuit*) du XVIII^e siècle annonçait, sans excès de lyrisme, les deux siècles de musique européenne à venir...

C'est en effet, quatre ans avant sa mort de jeune homme, un Mozart d'une sagesse quasi-bouddhique qui fait son apparition dans le sublime *Andante*, tout de concision, de réflexion et de dépouillement, dont Alfred Einstein a écrit : « *Il réalise un tel équilibre de l'âme et de l'art qu'on dirait que Dieu le Père a fait cesser tout mouvement pour une minute d'éternité, afin de permettre à tous les Justes de goûter l'âpre douceur de l'existence.* »

Franz Schubert Si le duo piano-violon occupe une place importante dans les œuvres de Mozart et de Beethoven, ce n'est pas le cas dans celle de Schubert : quatre sonates seulement, dont celle-ci, connue sous le titre de « Grand Duo », qui date de 1817. Schubert n'a alors que vingt ans, mais il a déjà composé ses dix premières sonates pour piano et ses cinq premières symphonies. Grâce au chanteur Vogl, il commence à faire écouter les lieder qui le rendront célèbre. Ici le violon occupe la place de la voix, mais c'est bien de chant accompagné qu'il s'agit, plutôt que d'un duo instrumental.

Les influences de Mozart et de Haydn planent encore sur les premier et troisième mouvements, comme celle de Beethoven dans le scherzo qui les sépare presque brusquement, comme un intermezzo. Mais le finale est déjà du pur Schubert, sur un rythme ternaire d'une merveilleuse élégance, qui nous fait entendre la préhistoire de la valse viennoise.

Ludwig van Beethoven L'œuvre de Beethoven, dans tous les domaines, est une ascension perpétuelle. Et comme ses quatuors, ses sonates pour piano ou ses symphonies, on peut écouter cette dernière sonate pour violon et piano comme une part de son testament. Elle est aussi l'un des sommets du génie beethovénien, à tel point que son dédicataire, le virtuose français Rodolphe Kreutzer, la jugea « incompréhensible » et refusa de la jouer. Entre les deux, entre la neuvième et la dixième sonate, il y a la pire tragédie que puisse vivre un musicien. La *Sonate n° 9*, c'est Beethoven qui découvre sa surdité. La *Sonate n° 10*, c'est Beethoven qui a transcendé, neuf ans plus tard, en 1812, son infirmité, par une maîtrise inouïe de ses voix intérieures.

Il n'est plus question de « sonate pour piano avec accompagnement de violon ». Les deux parties sont d'égale importance. On retrouve dans cette sonate les plus nobles obsessions lyriques du compositeur : le deuxième mouvement, *Adagio espressivo*, évoque dix ans plus tard la *Sonate « Clair de lune »* – mais on est déjà à l'époque des *Septième* et *Huitième Symphonies*, celle de l'envol rythmique

de Beethoven, celle dont Wagner écrira qu'elle est « l'apothéose de la danse ». À l'écoute du *Scherzo*, et encore plus du *Finale*, on dira tout simplement que « ça swingue », et que l'écriture rythmique de Beethoven est au moins autant que celle de Bach une des sources, lointaine mais encore inépuisable, du jazz.

Gérald Arnaud

Shlomo Mintz

est né à Moscou en 1957 et immigre avec sa famille, deux ans plus tard, en Israël. À onze ans, il joue son premier concerto avec l'Orchestre philharmonique d'Israël et, à seize ans, à Carnegie Hall. Il a suivi l'enseignement d'Iлона Feher en Israël puis a continué ses études à New York avec Dorothy Delay et Isaac Stern sous l'égide de l'American Israel Cultural Foundation. Il joue régulièrement avec les orchestres et les chefs les plus prestigieux sur les scènes internationales ; il se produit également en récital, dans des concerts de musique de chambre mais aussi en tant qu'altiste ou chef d'orchestre. En 1989, il devient le conseiller artistique de l'Israel Chamber Orchestra et enregistre avec eux, en 1993, l'intégrale des concertos pour violon de Vivaldi. En mars 1994, il est nommé conseiller artistique et chef invité principal de l'Orchestre symphonique de Maastricht – poste qu'il occupera jusqu'en avril 1998. C'est avec eux qu'il joue sur le violon original de Niccolò Paganini pour la première fois en Hollande. Durant la saison 1999/00, il dirige et joue avec l'Orchestre de Toscane en Hollande et en Allemagne, mais aussi avec l'Orchestre du Brabant, l'Orchestre d'Euskadi (Espagne), ainsi que le Kioi Orchestra (Japon) en Hollande et en Autriche. Il a donné des récitals en Europe et aux États-Unis, et joue en trio avec Itamar Golan et Matt Haimovitz. En 2001, il était en tournée, en tant que soliste, avec le Saint Louis Orchestra aux États-Unis, et en tant que chef d'orchestre au Portugal, en Italie et en Belgique. Il a aussi donné des récitals en Italie, en Hollande et en Europe de l'Est. Il a également été, en octobre 2001, le président du jury du Concours international Henryk-Wienawski et, en mai,

membre du jury du Concours Reine-Élisabeth à Bruxelles. Shlomo Mintz est le parrain d'une importante fondation israélienne destinée aux jeunes talents du monde entier. Il donne également des master-classes. Shlomo Mintz a reçu le prestigieux Prix de l'Académie musicale Chigiana de Sienne. Pour ses enregistrements, il a également été récompensé par le Grand Prix du disque et par un Edison. Depuis 2002, Shlomo Mintz assure la direction artistique du Festival International de Musique de Sion et la présidence du Concours de violon qui s'y déroule. Shlomo Mintz joue sur un violon Guarneri et un alto Testore de 1696.

Adrienne Krausz

Remarquée en 1996 pour son interprétation de l'intégrale des préludes de Chopin et de Chostakovitch, Adrienne Krausz entame une carrière pianistique aux débuts jalonnés de succès. Sir Georg Solti, après audition, l'engage immédiatement pour une tournée européenne avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich dans le *Concerto n° 3* de Béla Bartók. Il la présente au Concours de la Fondation Chimay de Bruxelles, où elle remporte le Premier Prix à l'unanimité en octobre 1997. Elle sera également la pianiste des concerts donnés en hommage à Sir Georg Solti en Italie en octobre 1997 et à Londres en octobre 1997 et février 1998. Adrienne Krausz a été invitée par le London Philharmonic Orchestra en avril 1998 pour interpréter le *Concerto n° 2* de Rachmaninov au Barbican Center de Londres, par le Philharmonia Orchestra de Londres pour le *Concerto* de Grieg, ainsi que par l'Orchestre Symphonique de Berlin pour le *Concerto n° 2* de Bartók. En 2001, elle interprète le *Concerto n° 3* de Bartók avec l'Orchestre

Philharmonique de Tokyo. Finaliste aux Masters de Monte-Carlo en 1992 et 1993, elle remporte successivement le Premier Prix du Concours International de Senigallia (Italie, 1985) et le Prix Hindemith du Concours de l'Europe à Francfort (1987). En 1989, après sa victoire au Concours International de piano de Cincinatti, Adrienne Krausz obtient plusieurs engagements aux États-Unis, dont son premier récital à New York, au Lincoln Center. Elle est lauréate Juventus. Elle donne de nombreux concerts en Europe et aux États-Unis, aussi bien en récital qu'avec orchestre, notamment au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Herkulesaal de Munich, Salle Gaveau, au Théâtre de la Ville et à la Cité de la musique à Paris, à la Tonhalle de Zurich, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à la Philharmonie de Bilbao, au Palais de Musique de Valencia, au Carnegie Hall et au Alice Tully Hall de New York, ainsi que dans de nombreux festivals tels que Montpellier, Menton, Schwetzingen, Festival de musique en mer, Monte-Carlo, Festival International de Piano de Yokohama, Budapest, Palma, Stresa, Sion etc. En 2003, elle fait partie du jury du Concours International de Violon de Sion Valais. Ses partenaires de musique de chambre sont Boris Pergamenschikov, Yuri Bashmet, les quatuors Keller et Bartók, Itamar Golan, l'Orchestre de Chambre Franz-Liszt et Shlomo Mintz, avec qui elle forme un duo depuis plusieurs années et fait de nombreuses tournées. Diplômée en 1990 de l'Académie Franz-Liszt de Budapest dans les classes de György Nador et György Kurtág, Adrienne Krausz étudie également avec Yvonne Lefébure et Livia Rev. Née en Hongrie, elle a débuté le piano à l'âge de 9 ans.

Dimanche 5 décembre - 16h30

Salle des concerts

Big Band du Conservatoire de Paris**Chris Potter***Totally**Quick**Abyssinia**Short Story**Rumination**Seven Eleven**Vicious Circle***François Théberge**, direction**Chris Potter**, saxophones soprano, alto et ténor**Boris Pokora**, saxophone**Jean-Philippe Scali**, saxophone**Antoine Daurès**, saxophone**Matthieu Bordenave**, saxophone**Xavier Sauze**, saxophone**Nicolas Gardel**, trompette**Jean-François Baud**, trompette**Aymeric Avice**, trompette**Glenn Ferris**, trombone**Daniel Follman**, trombone**Josquin Chuffart**, trombone**Alexis Pivot**, piano**Maxime Fougères**, guitare**Antonin Gerbal**, batterie**Sébastien Bélicah**, basse**Stephan Carracci**, vibraphone**Durée du concert : 1h40 sans entracte**

En 2002, pour fêter le vingtième anniversaire de son célèbre quintette, le contrebassiste Dave Holland a décidé de le transformer en big band. Il lui a suffi pour cela de le « gonfler » en y ajoutant deux saxophones, deux trombones et trois trompettes. À peine deux mois après la sortie de son premier album (« What Goes Around », ECM) le Dave Holland Big Band était déjà classé « meilleur grand orchestre du monde » par les referendums des magazines de jazz !

Dans un premier temps, son répertoire était principalement constitué de réarrangements des meilleures compositions de Dave Holland enregistrées depuis vingt ans par son quintette.

Récemment, le contrebassiste a décidé de l'élargir en faisant appel à Chris Potter, qui est le lead saxophone et principal soliste du big band, et qui a révélé dans ses propres albums un remarquable talent de compositeur. À 33 ans, Potter est l'un des saxophonistes-phares de la jeune génération, et il a une bonne expérience du grand orchestre, ayant longtemps été un pilier du Mingus Big Band.

Lui-même est d'ailleurs un « homme-orchestre », jouant d'une multitude d'instruments, ce qui lui permet de tester ses arrangements tout seul dans le petit studio qu'il a aménagé dans son appartement new-yorkais.

Le résultat : sept morceaux qui sont autant de mini concertos pour saxophone, et que Chris Potter interprète ce soir en avant-première avec le Big Band du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dirigé par François Théberge.

Gérald Arnaud

François Théberge

Saxophoniste, compositeur et arrangeur, François Théberge participe à la vie musicale jazz de Montréal, sa ville natale, avant d'aller, en 1985, poursuivre ses études de jazz aux États-Unis, à l'Eastman School of Music. Il est engagé comme saxophoniste et arrangeur par le Glenn Miller Big Band de New York, puis par l'Orchestre Rhône-Alpes. Il s'installe alors en France où il mène une double activité d'enseignant et de saxophoniste/compositeur-arrangeur. D'abord chargé de cours d'arrangement et de composition au sein de la classe de jazz (1985), il est nommé professeur en 1999 et responsable du département jazz et musiques improvisées en 2000. Son disque « Music of Konitz » obtient en 2002 le « Choc » de l'année de Jazzman/Monde de la musique.

Big Band du Conservatoire de Paris

Placé sous la direction de François Théberge et articulé autour des seize musiciens de la formation « traditionnelle » ou « classique », le Big Band est à géométrie variable. L'instrumentation évolue en fonction des projets spécifiques et peut inclure des cordes, des bois, des percussions et tout instrument requis. Le répertoire explore les grandes tendances passées, présentes et futures du jazz en grande formation. Il fait également appel aux compositions et arrangements des élèves du département ou des chefs invités, français et étrangers. Des concerts sont organisés dans le cadre du Conservatoire aussi bien qu'à l'extérieur.

Mardi 7 décembre - 20h

Salle des concerts

Dave Holland Quintet

Dave Holland, contrebasse
Chris Potter, saxophones soprano, alto et ténor
Robin Eubanks, trombone
Steve Nelson, vibraphone
Nate Smith, batterie

Durée du concert : 1h40 sans entracte

Depuis deux ans, John Scofield est associé au contrebassiste Dave Holland au sein du quatuor de virtuoses Scolohofo (premières syllabes de leurs noms, de ceux du saxophoniste Joe Lovano et du batteur Al Foster). Holland et Scofield ne manquent pas de points communs. Ils ont tous deux appartenu au groupe de Miles Davis à des périodes charnières de sa carrière : la fin des années soixante pour Holland, le début des années quatre-vingt pour Scofield.

Ils ont aussi en partage un éclectisme pratiquement illimité.

Contrebassiste mais aussi violoncelliste et bassiste électrique, l'anglais Dave Holland a débuté sur la scène du free-jazz londonien avant de se tourner vers le jazz-rock, puis de former avec le saxophoniste et flûtiste Sam Rivers un duo aussi inclassable qu'inventif, et d'appartenir au trio de Chick Corea.

Il y a vingt ans que Dave Holland dirige régulièrement son propre quintette, qui a révélé son talent de compositeur et aussi de grands solistes comme le saxophoniste Steve Coleman.

À ce dernier a succédé Chris Potter, véritable caméléon au jeu incisif et turbulent.

Le vibraphone et le xylophone de Steve Nelson ajoutent des teintes exotiques aux compositions collectives souvent fondées sur des gammes pentatoniques et sur une polyrythmie très complexe découpée au couteau par le drumming impressionnant de Billy Kilson.

La musique de ce quintette (et encore plus celle du big band qui en est issu) évoque parfois celle de Frank Zappa, ou même les créations fantasques des brésiliens Hermeto Pascoal et Tom Zé.

Gérald Arnaud

Mercredi 8 décembre - 15h
Jeudi 9 décembre - 10h et 14h30

Spectacle jeune public

Mercredi 8 décembre - 15h

Jeudi 9 décembre - 10h et 14h30

Amphithéâtre

Chang

Ciné-concert du groupe Baron Samedi

Chang, film de **Merian C. Cooper** et **Ernest B. Schoedsack**, muet, 1927, États-Unis

Baron Samedi

Michel Boiton, Christian Rollet, percussions (sabar, cafon, dou-doun, cloches, djembé, derbouka...)

Jean-Luc Peilhon, clarinettes, harmonica

Durée du concert : 1h20 sans entracte

PROCHAINS CONCERTS

LE DRAME LYRIQUE DU MYTHE AU QUOTIDIEN

JEUDI 9 DECEMBRE - 20H

Paul Agnew, Belshazzar
Susan Bickley, Cyrus
Rosemary Joshua, Nitrocris
Christopher Purves, Gobrias
Daniel Taylor, Daniel
Gabrieli Consort and Players
Paul McCreech, direction

Georg Friedrich Haendel : *Belshazzar*

VENDREDI 10 DECEMBRE - 20H

Cheryl Studer, Sieglinde
Alan Woodrow, Siegmund
Jyrki Korhonen, Hundung
Orchestre de l'Opéra de Rouen/Haute-Normandie
Oswald Sallaberger, direction

Richard Wagner : Prélude de *Tristan und Isolde* –
Siegfried-Idyll – Ouverture de *Tannhäuser* –
Die Walküre (acte I, version de concert)

SAMEDI 11 DECEMBRE - 15H

Forum : *L'opéra, un enjeu politique ?*

Rémy Stricker, conception et présentation
Avec la participation de Violaine Anger et Raphaëlle
Legrand, musicologues, et Bruno Mantovani,
compositeur

MARDI 14 DECEMBRE - 20H

Dominique Gonzales-Foerster, image et espace
Benoît Laloz/ACT Espace, lumières
Camera Lucida Productions, vidéo
Institute of Electronic Music and Acoustics Graz,
musique électronique live
Ensemble Modern
Franck Ollu, direction

...Ce qui arrive...

Conception et musique d'Olga Neuwirth
Texte et voix de Paul Auster

Notes de programme Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud -
Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet.

À VENIR...

JAZZ MANOUCHE

VENDREDI 6 MAI - 20H

Titi Winterstein
Ensemble Nouveau Trio Gitan

SAMEDI 7 MAI - 17H

Enfances manouches
Concert : Eddy Waeldo, Emmanuel Bex,
Jean-Marc Jafet et Simon Goubert
Film : *Swing*, de Tony Gatlif

SAMEDI 7 MAI - 20H

Nuit Gypsy Swing
Martin Weiss et son ensemble
Tchavolo Schmitt Quintet
Stochelo Rosenberg Trio

MUSIQUE KLEZMER

VENDREDI 20 MAI - 20H

David Krakauer & Klezmer Madness et DJ SoCalled

SAMEDI 21 MAI - 17H

Kroke

SAMEDI 21 MAI - 20H

Soirée Klezmer
Alicia Svigals & son Fidl Ensemble
Brave Old World